

PROLOGUE

La scène se passe au Havre de Grâce en 1741.

La scène représente une rue du Port. Dans le fond la mer laissant voir une pointe de côte sur la gauche. A droite, on aperçoit un navire à l'ancre. Sur la paroi de gauche, façade de l'Auberge du Dauphin blanc. A droite bureau maritime. A la porte de l'Auberge deux tables, chaises. Tout au bout un grand banc de bois.

Au lever du rideau Picrot et Basset sont assis à une table servie. Clémence est affairée autour de la table. A la table voisine d'Aigubelle est en train de consulter un livre ouvert. Un soldat se tient debout à gauche, près de lui.

PICOT (levant son verre) — C'est bon tout de même, hein! le Basset? Ce vin brille comme les yeux de Clémence.

BASSET (avale) — Tel ne me parla pas, je me lala un filin (il prend le plat et va pour enlacer Clémence). N'est-ce pas Clémence, encore un peu de ce divin paté.

CLEMENCE (le repoussant) — C'est qu'il a une taim ce M. Basset.

PICOT — Ça une taim? dites qu'il devient ramal. Malheureux tu veux donc commencer par le dessert? Vivons, ma gentille Clémence, lequel des deux postillons préfères-vous? de ce noble et imposant phynique que voici, ou de cette rognure abandonnée du ciel et des femmes?

CLEMENCE (remonte au-dessus de la table) — Daimel M. Basset a bien des qualités, il chante à ravir, il joue du galoubet, etc.

BASSET (riant) — Enfoncé Picrot, je suis le préféré.

PICOT — Silence!

CLEMENCE — Mais lorsqu'il fait nuit il est bon d'avoir un défenseur comme M. Picrot avec des bons bras solides.

BASSET — Des bons bras, c'est parfait mais ce profil, cette tête hein!

PICOT — Oh! une tête vide ça ne vaut pas cher.

BASSET — (Ils se lèvent tous deux et embrassent Clémence par-dessus la table). Ah c'est comme ça oh! bien au plus fort! (Clémence se sauve dans l'auberge).

SCENE II.

L'AUBERGISTE (entre de l'auberge) — Qu'est-ce que c'est? Ces Postillons sont gris, ma parole... et le coche qui part dans une heure.

BASSET — Hé!... Patron nous sommes au dessert où est donc la surprise que vous deviez nous faire?

AUBERGISTE (présentant un papier) — La voilà la petite surprise. Ah! mes gaillards on fait la boustifaille, on vit comme des pachas, sans soucis du pauvre Patron, mais il a eu soin de faire sa petite addition et il se trouve que Picrot et le Basset, postillons du relai de Lillebonne au Havre sont mes débiteurs pour la somme de 40 livres six; ce qui représente trois mois de gages plus 13 livres pour cette dernière ripaille... Allons dépêchez-vous.

BASSET (découpant la volaille) — Je dépêche, patron vous le voyez.

(L'Aubergiste furieux remonte au-dessus de la table et présente sa note à Basset).

PICOT — Nous voilà joli. Trois mois sans toucher... C'est un abus... Allons Patron ayez pitié de deux pauvres estomacs qui ne savent résister à la bonne cuisine du Dauphin blanc.

BASSET — Vous voulez faire boucherie maintenant que vous nous avez engraisés, votre conduite est déloyale, patron.

CLEMENCE (sur le seuil) — Patron! Patron! Monsieur le Colonel demande à vous parler... (elle disparaît).

AUBERGISTE — On v'va... Réfléchissez bien... Trois mois de service ou la prison (sort à gauche par l'auberge).

BASSET (se lève et vient devant la table) — La prison...

PICOT (se lève) — Es-tu homme? viens-tu hanquer là les haridelles de la poste? dis? (Clémence vient desservir la table et ressort).

BASSET — Aller en mer? merci depuis que j'ai failli me noyer dans la Martinique j'ai peur de l'eau.

D'AIGUBELLE (se lève sur place) — Mais ce tambour ne viendra donc jamais?

SOLDAT — (regardant à gauche) On attend donc, le tambour au bon! Le voilà, arrive donc, clamping.

(Le tambour par la gauche, suivi de plusieurs figurants — matchots, hommes du peuple, etc.)

D'AIGUBELLE (monte sur la table) — Allons un dernier han pour les trainards et les peureux, (roulement de tambour... tintant son tricorne) Vive sa Majesté Louis XV et conclusion à ses ennemis... Allons, les gars vous êtes tous nés sur cette terre de France. Qui de vous veut suivre Auxerrois-Infanterie en Italie? Allons, allons, approchez mettre vos mains sur le livre... Vous bidez à la santé de sa Majesté qui vous donnera quatre livres d'argent, un bel unilurine, c'est-à-dire un passe-port pour la gloire... A vous les villes conquises, l'or, le vin, les femmes... oui, les plus jolies voudront noyer des rufians à vos cheveux (il saute de la table et vient au milieu) Allons, allons qui veut signer le premier?

PICOT — (s'avance en traînant le Basset? d'Aigubelle les fait passer devant lui puis remonte aux figurants.) Moil... Viens-tu le Basset?

(Picrot et Basset approchent pour signer leurs feuilles que le soldat prend et va porter à d'Aigubelle, ils triment avec le sergent et les soldats, mais descendent extrême droite en manifestant leur joie).

D'AIGUBELLE — Un han pour ces deux braves (roulement de tambour... tous deux se rengorgent).

SCENE III.

HOTELIER (par la porte du magasin) — Pour l'amour de Dieu, sergent, vous voulez donc chasser tous mes hôtés avec cette caisse? Je vais me plaindre au capitaine du Port. Vous savez bien que le port appartient à la marine. (regardant Picrot et Basset, il va pour saisir le papier).

D'AIGUBELLE (garlant la liste) — Trop tard c'est signé. (lisant) Picrot dit Latendresse, Basset dit l'écureuil. Deux braves (Picrot et Basset exultent) Vive le Roi! (l'Hotelier veut saisir la liste, une bousculade se produit. Les figurants et les soldats entraînent l'Hotelier à gauche).

HOTELIER — Vous ne partirez pas... Hô! la marraussée!... Appelez le capitaine du port!

SCENE IV

LE COMMIS (par le bureau maritime, à droite) — Hé! silence, vous autres, et débarrassez la place... On ne recrute pas sur le port!

D'AIGUBELLE — Désolé, mon jeune homme, ça allait si bien! (saluant) Allons les recrues, demi tour à gauche! Nous reprendrions à l'entrée du carrefour de la croix. (mouvement de remonte générale).

COMMIS — Pardon, pardon! Vous allez renvoyer ces hommes au relai.

D'AIGUBELLE (lâissant mine de dégainer) — Par le mordieu, je vous passerai plutôt sur le